

NOTES D'INSPECTION

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

XLVII

UN GÉNIE-COUSTELIER DE MONTOUMHAÏT.



Parmi les monuments égyptiens que M. Rostovitz bey a donnés au Musée national d'Athènes, il se trouve une curieuse statuette de granit gris, haute de 0 m. 60 cent. environ qu'il nous semble intéressant de signaler. C'est celle d'un homme barbu, coiffé de la coufieh lisse, accroupi sur un haut socle muni d'un haut dossier (fig. 1). Il rappelle, ainsi posé, les boabs juchés sur une chaise ou sur un mastaba devant les maisons. Le corps est étroitement



Fig. 1.

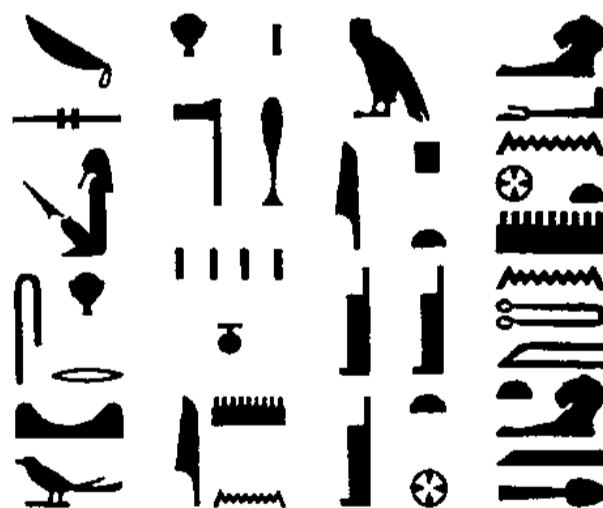
enveloppé dans une gaine épaisse d'où ne s'échappe que la main droite serrant un long coutelas pointu (fig. 2).






Sur le côté gauche du socle un joli bas-relief, saillant sur un fond en retrait, représente un beau lion couché tourné vers la gauche. Les deux signes  placés au-dessus de l'animal semblent nous donner son nom , *Noutir-as* « Dieu chair » ou *As-noutir* « Chair-divine ».

Enfin, à l'avant du socle, quatre lignes verticales nous expliquent que ce personnage juché sur son haut siège est le « coustelier combattant le mal pour le quatrième prophète d'Amon, le chef de la Ville (Thèbes) Montoumhaît, juste de voix ».

Les « cousteliers » ou « coutilliers » étaient, au moyen âge, les gens armés de coutelas qui suivaient la charge des lances et égorgeaient les ennemis tombés à











terre. Dans certains pays, en Perse ou en Chine par exemple, le bourreau, sans rien autre que son couteau, coupe fort bien les têtes, et dans les tombeaux égyptiens (par exemple Sétî I^{er}, II, XXIV), des femmes armées du même coutelas que notre homme coupent les têtes et même les ombres  - . D'autres fois ce sont des êtres plus compliqués, avec des têtes bizarres. Enfin, c'est aussi un lion, et le signe  en est demeuré.

L'action du coustelier nous est déjà définie par la stèle de Bakhtan :



Khonsou-qui-règle-les-destins-de-Thèbes combat les démons



et le déterminatif du mot  est tantôt celui du vaincu qui se brise lui-même la tête avec une hache, ou celui du combattant  tenant le bouclier et frappant de la masse ou du glaive, bien que Khonsou n'ait eu qu'à faire le  pour que Bintrashit fut délivrée du , *Khouît*, ou esprit qui la possédait. Ainsi l'action magique ou talismanique se trouve substituée utilement à la lutte corps à corps. Parfois il n'en va pas ainsi, et des conjurateurs moins puissants que Khonsou sont roués de coups et succombent même. Le *Khouît* de jadis existe toujours et est désigné par les Arabes sous le nom de *غزال*, *'razala*, et, de nos jours encore, à Louqsor, quand un épileptique ou hystérique est pris d'une crise, les assistants *enfoncent des couteaux dans la terre* autour de sa tête pour combattre le *'razala* qui est en lui et « fait boule ».

Il ne faut pas confondre le *غزال*, *'razala*, qui est un des *cheïtanes* et « vient de dieu », avec le *مارد*, *mared*, qui sort du fleuve ou des puits ni avec le vulgaire *afrite*, simple fantôme échappé du cimetière et qui est l'ancien  - ,  - , *Khaibit*.

Ceux-là font de si belles peurs aux indigènes qu'il est difficile de leur faire dire exactement ce qui les a effrayés et quelles sont les allures du revenant; ou bien, parfois, ils se lancent dans des descriptions qui varient du jour au lendemain, s'amplifient de plus en plus, et ne méritent aucune créance. Mais, en rassemblant ces divers récits, on s'aperçoit que l'*afrite* ne fait peur et ne jette des briques qu'aux poltrons. Un seul homme un peu résolu le fait reculer; d'ailleurs, plus que Panurge, l'*afrite* a horreur des coups et se sauve quand il voit apparaître une arme à feu, un nabout ou et surtout un


couteau. Si l'on tire sur lui, on trouvera, le lendemain, un petit tas de cendres ou une vieille savate (*sic*) à la place où il fut aperçu dans la nuit. Un coup de nabout passe trop souvent à travers son immatérialité, mais un couteau pointu fait mieux : il fait *fondre*, il *dissout l'afrite* (*sic*) comme les pointes déchargent une bouteille de Leyde, ou comme le sucre fond dans l'eau, disent les Arabes plus simples dans leurs comparaisons.





Là, encore, on le voit, le couteau reparaît comme pour le *'razala* et joue un rôle assez curieux.

On donne au mot  beaucoup de sens « péché, mal, souillure, faire le mal, méchanceté, calamité », etc., mais je me demande si le coutelas du  de Montoumhaît lui était d'un bien grand secours pour écarter le péché, le mal, la souillure et autres calamités morales qui pouvaient atteindre Montoumhaît.

Les Égyptiens, tout comme les Arabes d'aujourd'hui, n'aimaient guère à parler des *cheïtanes*, des *'razala* et des *afrites*, mais, cependant, prenaient leurs précautions contre eux; et je crois que le couteau du *ges* de Montoumhaît servait plutôt à défendre Montoumhaît des esprits possesseurs et des revenants que d'un mal moral quelconque.

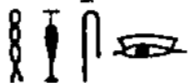


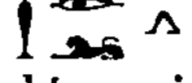
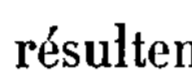
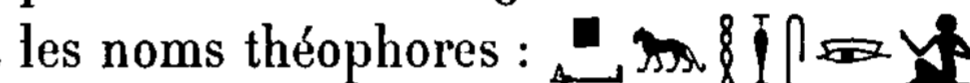

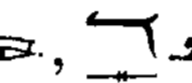
En résumé, je crois que la statue d'Athènes était une statue magique destinée à écarter de son propriétaire tous les maléfices, sortilèges, démons et *afrites* quelconques.




Je remarquerai, de plus, qu'un seul côté du socle a été paré et gravé de l'image du lion . Ceci permet de croire que la statuette occupait un angle à gauche d'une porte dans un couloir assez étroit et qu'une seconde image semblable devait se trouver devant l'autre montant, si bien que l'image du lion était, ainsi, bien à sa place, c'est-à-dire tournée vers l'arrivant.

Dans un fort intéressant article ⁽¹⁾, M. Daressy a mis en lumière le rôle du lion comme ornementation des barrières mobiles. « Le choix constant du lion, dit-il, pour orner la barre mobile s'explique aisément. Un des noms de l'animal est  , identique au mot  ,  signifiant « repousser, empêcher d'entrer, exclure », auquel le lion est ajouté comme déterminatif, et qui peut même s'écrire  . Lion et défense d'entrer étaient

⁽¹⁾ DARESSY, *Une barrière mobile*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. VI, p. 236.

donc synonymes; faire sortir les lions devant la porte équivalait à écrire « passage interdit ».

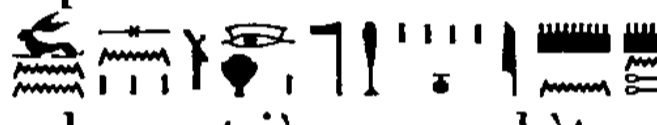
J'ajouterai que le lion se retrouve le long du siège du roi, aux lits et un peu partout où il est nécessaire d'un défenseur puissant. Au temps où il y avait des lions en Algérie, les Maugrabins assuraient que le lion, par son regard, fascinait le chasseur, et les Égyptiens pensaient probablement de même, si nous en croyons le sens des mots , ,  « frapper, percer, foudroyer du regard », et surtout  « repousser par l'influence du regard » où le lion joue le rôle de déterminatif secondaire de l'œil qui prévient celui du *jettatore*, de l'*afrite* ou du *'razala*, le décharge, par sa puissance, de son fluide mauvais tout comme on diminue et même anéantit la force du *'razala* ou de l'*afrite* avec une pointe de couteau. D'ailleurs, le lion fascinateur est parfois élevé au rang de divinité sous le nom de  et de ceci résultent les noms théophores :  (Papyrus XXIX du Vatican) ,  (LIEBLEIN, *Dict.*, n° 2363) « le don du lion-fascinateur, celui qui appartient au lion-fascinateur ».

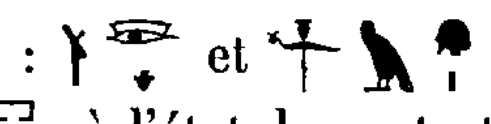
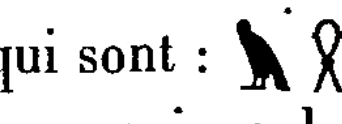
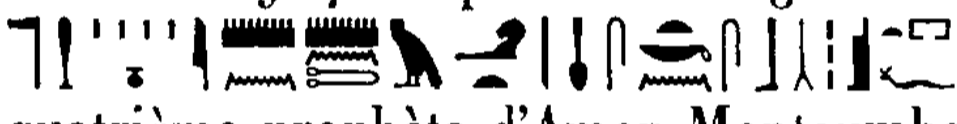
Ainsi nous retrouvons, sur le même monument d'Athènes, et le coustelier  et le lion fascinateur qui tous deux montent la garde pour écarter de Montoumhaît tout ce qui pourrait lui nuire ou lui déplaire. Je crois que le coustelier et le lion n'étaient qu'un seul et même personnage représenté sous deux formes différentes et que la forme  tout aussi bien que la forme  représentait le génie qui, plus utile que celui de Socrate, donnait peu de conseils, mais, juché sur son haut *coursi*, montait une garde sempiternelle devant la porte du quatrième prophète d'Amon et chef de Thèbes Montoumhaît.



Karnak, le 15 octobre 1906.


J'avais terminé cette note quand parurent dans le *Catalogue des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, les volumes de M. Daressy intitulés *Statues de Divinités*. En étudiant ce bel ouvrage avec tout le soin qu'il mérite, je constatai que Montoumhaît n'avait pas que son génie coustelier pour le garder de toute embûche naturelle ou surnaturelle. Les n° 39273 et 39274, et la planche LX de ce catalogue font connaître deux couples de génies infernaux semblables, qui proviennent de « Médinet Habou, près des chapelles des princesses de la XXV^e dynastie ». Je suis tenté de croire

que la statue d'Athènes a la même origine : elle faisait partie de la garde infernale du gouverneur de Thèbes, garde qui était renfermée soit dans une chapelle près de Médinet Habou, soit dans son tombeau de l'Assassif. J'opinerais plutôt pour cette chapelle que pour le tombeau, car aucune des représentations de celui-ci n'indique l'existence de semblables statues (non plus, d'ailleurs, que sa chapelle du temple de Maout), et, de plus, la provenance des n^{os} 39273 et 39274 est certaine : ce dut être une petite chapelle de briques que Montoumhaït bâtit là, près des princesses de la XXV^e dynastie : ses matériaux et son crépi probable ont dû disparaître subrepticement avec les grandes buttes de sebakh qui, voici douze ans de cela, couvraient encore cette région. On sait trop de combien de faits semblables sont à reprocher aux chercheurs de sebakh.

Le groupe n^o 39273 représente sous des formes bizarres Tiaoumaouf et Qabsonouf, ils sont :  dit le texte « les veilleurs pour le quatrième prophète d'Amon Montoumhaït, juste de voix, nuit comme jour ».

Le n^o 39274 représente les génies :  et  qui sont :  « à l'état de protection magique du quatrième prophète d'Amon Montoumhaït, juste de voix ».

J'ajouterai, de plus, que je connais, chez un marchand d'antiquités, un groupe appartenant à la même série. Il est de granit noir et haut de 0 m. 60 cent. environ. Deux cynocéphales sont accroupis; le premier est appelé , et le second .

A droite un autre singe, debout, , assis sur sa queue, n'est pas nommé.

Sur la base court ce texte : .




Peut-être d'autres statuette de génies infernaux venaient encore renforcer cette garde singulière. Il serait curieux, pensons-nous, de la reconstituer dans son entier et, qui sait si, en étudiant les vieilles croyances actuelles des habitants, on n'arriverait pas, comme nous avons tenté de le faire pour la statuette d'Athènes, à en expliquer la raison et le pouvoir qu'y attachait Montoumhaït.











Le Caire, le 27 octobre 1906.

XLVIII

SUR LE PREMIER PROPHÈTE .

Le Musée de Turin possède une jolie stèle en bois peint haute de 0 m. 46 cent., large de 0 m. 30 cent. qui, par le style, peut être datée de la période qui s'étend de la fin de la XXII^e dynastie jusqu'aux débuts de la suprématie saïte⁽¹⁾. Elle est mentionnée sous les titres II, 99, n° 153 du *Catalogo illustrato dei monumenti egizii del Regio Museo di Torino*, d'Orcurti et le n° 1574, du *Regio Museo di Torino*, ordinato e descritto da A. Fabretti, F. Rossi e R. V. Lanzone, *Antichità egizie*, I, p. 158.

Un disque solaire (d'où pendent deux longs uræus, portant, celui de droite la couronne , celui de gauche la couronne ) étend ses grandes ailes multicolores dans le cintre de la stèle. En dessous des ailes, sont couchés deux chiens noirs tournés vers les uræus. Ils sont nommés chacun , Anubis.

En dessous de cette représentation est une large bande d'ornements  *khagerou* qui surmontent le tableau proprement dit de la stèle. Celui-ci représente, à droite : , debout, tête rase, vêtu du grand jupon plissé et du manteau plié passant en bandoulière sur l'épaule gauche, levant les mains pour adorer Ra Horakhouti . Un petit autel  portant un vase surmonté d'un immense lotus est devant Petamenapit. Ra Horakhouti, assis, tenant les sceptres   et  est suivi d'Isis  qui, debout derrière le dieu, étend ses grandes ailes pour protéger un grand  placé devant elle. Les quatre génies funéraires, debout, tenant le , viennent ensuite et terminent le tableau.

Et, ajoutent les auteurs du *Regio Museo di Torino*, I, p. 158 « e termina la stela con quattro linee di geroglifici continenti *proscinemi ad Osiride*,

⁽¹⁾ Je dois remercier M. le professeur Schiaparelli de la bonté qu'il a eue de m'envoyer une excellente photographie de ce monument. Grâce à elle, j'ai pu vérifier une fois de plus le texte que j'avais

copié à Turin et compléter la description. Ce n'est pas, d'ailleurs, la première fois que j'ai à me louer de l'obligeance du professeur Schiaparelli et de son dévoué collaborateur le D^r Ballerini.

fois au moins, une femme accola à son titre de fille royale celui de premier prophète. C'est $\text{𓆎} \text{𓆏}^{(sic)} \text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓} \text{𓆔} \text{𓆕}$ « la fille royale *et* premier prophète Ankhnasnofritibrî », dit le texte aux lignes 9 et 10. Ailleurs (l. 5), les titres sont transposés : $\text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓} \text{𓆔} \text{𓆕} \text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐} \text{𓆑}$ « le premier prophète d'Amon *et* royale fille Ankhnasnofritibrî ».

Ces deux exemples me portent à croire que le passage $\text{𓆑} \text{𓆒} \text{𓆓} \text{𓆔} \text{𓆕} \text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆐} \text{𓆑}$ doit être traduit et complété ainsi : « Le chef des *Mths* de la fille royale *et* premier prophète d'Amon (Ankhnasnofritibrî) Petamenapît », etc.

Le père de ce personnage, nommé Khouamenaperôou, aurait rempli des fonctions analogues auprès d'une épouse d'Amon qui, probablement, fut Nitocris, fille de Psamétique I^{er}. Or la stèle d'Ankhnasnofritibrî nous a appris que cette dernière princesse exerça les fonctions de premier prophète d'Amon pendant près de onze ans, de l'an I le 29 mésoré de Psamétique II à l'an IV, 16 mésoré d'Apriès, jusqu'à la mort de Nitocris. Si l'on accepte notre nouvelle traduction, ce serait donc entre ces deux dates qu'il faudrait placer le décès de Petamenapît, lequel Petamenapît, je crois, ne fut jamais premier prophète d'Amon.

J'ai tenté, au moins, de le démontrer.

10 janvier 1907.

G. LEGRAIN.